

aucune notion d'horticulture. Vous ririez de les voir à l'œuvre. Dans ma prochaine lettre, je vous ferai connaître leur manière de procéder dans ce genre de travail.

S'il nous était possible de nous procurer quelques secours, il faudrait que ce fut du pratique.

Bien que nous soyons dans la saison froide, la chaleur est excessive et ce qu'on appelle ici vent du nord est un vent très chaud, très chaud.

En Chine, on ne peut dormir sans être entouré d'un moustiquaire qui doit être fermé dès quatre heures de l'après-midi, sans quoi les moustiques font bonne chair à nos dépens. La mousseline dont on fait ces moustiquaires se vend \$0.35 non pas la verge, mais le pied. Il va sans dire que nous ne pouvons en acheter. Nous nous garons de notre mieux.

Le savon est aussi très cher et pourtant, Dieu sait s'il en faudrait faire grand usage dans ce pays. Tout est extrêmement coûteux à Canton.

Pour nos enfants seulement, j'achète tous les jours pour \$1.00 de riz. Nous n'avons que du lait concentré. Une vache serait pour nous une précieuse acquisition.

Enfin bien des choses indispensables nous manquent ; mais j'attends beaucoup de notre bon Père saint Joseph. Priez s'il vous plaît pour ses enfants de Chine.

Adieu, bien chère Mère,

Votre toute reconnaissants,

Sr MARI Y-DE-LOURDES.